

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[425. Londres, Mardi 29 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

425. Londres, Mardi 29 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Révolution française](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne vous ai pas écrit hier à mon gré. Vous dites que vous ne vivez que pour mes lettres ? Que ne puis-je tout mettre dans mes lettres, tout ! Je ne les ferme jamais sans un sentiment triste. J'aurais tant à vous donner et je vous envoie si peu !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 549/233-234

Information générales

LangueFrançais

Cote1211-1212, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
425. Londres, mardi 29 septembre 1840
8 heures

Je ne vous ai pas écrit hier à mon gré. Vous dites que vous ne vivez que pour mes lettres. Que ne puis-je tout mettre dans mes lettres, tout ! Je ne les ferme jamais sans un sentiment triste. J'aurais tant à vous donner et je vous envoie si peu ! Non seulement si peu de ma tendresse, mais de ce qui occupe mon esprit et remplit mon temps. Nous nous le sommes dit cent fois, nous avons bien mieux fait, nous l'avons éprouvé ; rien n'est si charmant que cette entière, continuelle, minutieuse communauté de tout ce qu'on pense, sent, sait, apprend ; cette complète abolition de toute solitude, de toute réticence de tout silence, de toute gêne ; la parfaite vérité, la parfaite liberté, la parfaite union. La vie alors n'a pas un incident, la journée n'a pas un moment qui ne soit précieux et doux. Les plus petites choses ont l'importance des grandes ; les plus grandes ont le charme des petites. Une espérance agréable se mêle à tout. Tout aboutit à un plaisir. Qu'est-ce qu'une lettre pour tenir la place d'un tel bonheur ?

Je vous ferai une confidence. Ma vue, je ne veux pas dire encore s'affaiblit, mais s'allonge. Je ne vois plus aussi également bien à toutes les distances. Par instinct, pour obtenir la même netteté, je place mon livre ou mon papier un peu plus loin de mes yeux. Vous voyez bien que nous sommes du même âge.

J'ai aujourd'hui Flahaut à dîner, avec quelques diplomates. Dedel et Neumann sont encore à Tamworth, c'est-à-dire à Drayton-castle, chez Peel. Mon c'est-à-dire est fort déplacé ; vous savez cela très bien. Vous ai-je dit que Neumann était mauvais dans tout ceci, sottement mauvais, commère, vulgairement moqueur, pédantesquement léger ? C'est sa faute sans doute, car je ne comprendrais pas qu'il eût pour instruction de nuire à la transaction et à la paix. Le successeur de Hummelauer, le Baron de Keller, a assez bonne mine, l'air intelligent de la tenue. Pas très instruit par exemple ; voici de sa science, un échantillon qui m'a bien surpris. Il m'a dit l'autre jour que Frédéric le grand était mort l'année d'avant la naissance de Napoléon, vingt ans avant la révolution française, en 1768. Je n'ajoute rien. Je me suis un peu récrié. Il s'est troublé un peu, mais il a persisté, et je me suis tu. Ne racontez pas trop cela. Le bruit en reviendrait à ce pauvre homme, et il m'en voudrait. Il dîne aujourd'hui chez moi

Le conseil d'hier a été tenu mais la discussion ajournée à jeudi. Lord Lansdown, lord Morpeth et lord Duncannon n'étaient pas arrivés. On veut qu'ils y soient. Il pleut toujours. Je n'ai pas mis hier le nez hors de chez moi. J'ai joué au Whist, le soir. Je ne saurais vous dire combien cet emploi de mon temps me choque, je dirais presque m'humilie. Et quand je ne m'en ennuie pas, je n'en suis que plus humilié. 4 heures J'ai été à Holland house après-déjeuner. On a bien tort de ne pas aller se promener là plus souvent. C'est charmant. Voilà donc déjà l'amiral Stopford attaqué. C'est un modéré. Napier lui-même est sur le point de l'être. Il fera, tous les coups de tête qu'on voudra. Il aime les coups. Mais sa correspondance ne plaît point. Il parle trop bien du Pacha et trop des difficultés de l'entreprise. Il faudra faire lord Ponsonby amiral, général d'armée. Il n'y a que lui pour instrument comme pour autour à tout ceci Dedel est revenu. J'ai trouvé sa carte en revenant de

Holland house. Je le verrai probablement ce soir. Lady Holland va mieux. Elle n'a pas voulu que je vous le dise, il y a deux jours. Cela porte malheurs dit-elle. Ils finiront par aller passer une semaine à Brighton. Elle se persuade que cela lui sera bon, à elle contre la bile, à lord Holland contre un rhume. J'admire cette disposition à croire selon sa fantaisie du moment.

Ne prenez pas cela pour une pierre dans votre iardin. Je n'ai point de pierre pour vous, et votre jardin est le mien. Mais il est vrai que je m'étonne souvent de votre extrême promptitude à prendre sur votre santé une idée une persuasion, une résolution. Et en m'en étonnant, je la deplore. Et certainement si j'étais toujours près de vous, je la combattrais. Pour la santé comme pour toute chose, il faut de l'observation, de l'esprit de suite, un peu de méfiance de soi-même, un peu de patience. Les complaisants, les flatteurs ne valent pas mieux au corps qu'à l'âme. Je vous prêche. Pas autant que je voudrais bien s'en faut. Il y a bien des choses que je ne vous dis pas parce que, pour les dire avec fruit, il faut les dire tout le jour, toujours ce qui est plus que tout le jour. Et je ne me résigne point à ne pas vous les dire, surtout quand elles touchent votre santé.

Adieu. Adieu devant ma gravure mais sans la regarder en lui toumant le dos. Adieu. Quel adieu !

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 425. Londres, Mardi 29 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/486>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 29 septembre 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Je vous en charge,
le quand
rien lui que

425

Londres. Mardi 27 Sept^r 1840¹²¹¹
8 heures.

Après déjeuner.
aller de
C'est charmant.
avait Hopford
traverse lui-
l'être. Il
qu'on vaudra.
correspondance
le trop bien
éprouvé de
leur lord
l'armée. Il
ont comme

meur la carte
l'ours. Je la
e. Elle n'a pas
il y a deux

Je ne vous ai pas écrit hier
à mon gré. Vous dites que vous ne vivez
que pour me. lettres. Lui ne puis je tout
mettre dans mes lettres, tout ! Je n'ai
jamais jamais sans un sentiment triste.
J'aurais tant à vous dire et je vous
envoie si peu ! Non seulement si peu de
ma tendresse, mais de ce qui occupe mon
esprit et remplit mon cœur, vous n'en
sauriez rien. Vous savez bien
mieux fait, nous l'avons éprouvé, rien n'est
si charmant que cette intimité, continuelle,
minutieuse communion de tous ce qu'on
pense, sent, sait, apprend, cette complète
abolition de toute solitude, de toute
séparation, de tout silence, de toute gêne,
la parfaite vérité, la parfaite liberté,
la parfaite union ! La vie alors n'a pas
un incident, la jeunesse n'a pas un
moment qui ne soit précieux et doux.

Les plus petites choses ont l'importance des
grandes ; les plus grandes ont le charme des
petites. Une espérance agréable se mêle à
tout. Tout aboutit à un plaisir. Quelque
bonne lettre pour tenir la place d'un tel
bonheur ?

Je vous ferai une confidence. Ma vue,
je ne veux pas dire encore s'affaiblit, mais
s'allonge. Je ne vois plus aussi également
bien à toutes les distances. Par instinct, pour
obtenir la même netteté, je place mes livres
ou mon papier un peu plus loin de mes
yeux. Vous voyez bien que nous sommes
de même âge.

J'ai aujourd'hui dîné à dîner,
avec quelques diplomates. De Dol et Neumann
sont encore à Sandworth, c'est-à-dire à
Brayton. Castle, chez Peel. Mon c'est-à-dire
tu s'en déplaît ; vous savez cela très bien.
Vous m'avez dit que Neumann étoit
mauvais, dans tout ceci, tellement mauvais,
commère, vulgairement moqueur, pédantes-
quement léger ? C'est la faute dans doute

lors je ne comprends
instruction de rien
la paix.

Le successeur
de Holker, a assez
gout, de la tenue
exemplaire ; voici, de
qui m'a bien surpris
pour que Frédéric
théorie d'avant le
vingt ans avant le
en 1768. Je n'ai
peu d'avis. Il s'en
a perissé, et je me
suis trop cela. Le
pauvre homme, et
d'ici aujourd'hui

Le conseil d'histoire
discussion ajourné
Lord Morpeth et
par arrivés. On a

Il pleut tout
le nez hors de l'église
whist le soir. Je

l'importance des
me le charme de
l'abbé de mèle à
plaisir. Quelque
place d'un tel

dence. Ma vie
s'affaiblit, mais
aussi également
par instinct, pour
place mon livre
loin de moi
ne me venant

aut à dîner,
de Del et Haman
est à dire à
rien est à dire
et cela très bien.
n'avait
tellement mauvais,
requies, pédantes,
faute sans doute

lors je ne comprendrais pas qu'il ait pour
instruction de nuire à la transaction et à
la paix.

Le successeur de Humboldt, le baron
de Hollar, a assez bonne mine, l'air intelli-
gent, de la tenue. Par lui instruit par
exemple ; voici, de la science, un échantillon
qui m'a bien surpris. Il m'a dit l'autre
jour que Frédéric le grand était mort
thoré d'avant la naissance de Napoléon,
vingt ans avant la révolution française,
en 1768. Je n'ajoute rien. Je me suis un
peu récrié. Il s'est troublé un peu, mais il
a persisté, et je me suis tu. Ne racontez
pas trop cela. Le bruit en viendrait à ce
pauvre homme, et il s'en vendrait. Il
dine aujourd'hui chez moi.

Le conseil d'Etat a été tenu, mais la
discussion ajournée à Jeudi. Lord Lansdowne,
lord Morpeth et lord Duncannon n'étaient
pas arrivés. On veut qu'ils y soient.

Il pleut toujours. Je n'ai pas mis hier
le nez hors de chez moi. J'ai joué au
whist le soir. Je ne saurais vous dire

Combien est employé de mon temps, me dis-je,
je disais, presque m'humilie, le quand
je me mets en route pour, je n'en suis que
plus humilié.

Le hussar.

J'ai été à holland. house après déjeuner.
On a bien l'air de ne pas aller de
promener là plus souvent. C'est charmant.

Voilà donc déjà l'amiral Stoppford
attaqué. C'est un modeste. D'après lui-
même est sur le point de l'être. Il
fera tous les coups de tête qu'on voudra.
Il aime les coups. Mais sa correspondance
ne peut point ici. Il parle trop bien
de l'archa, et trop des difficultés de
l'entreprise. Il faudra faire lord
Dunsby amiral, général d'armée. Il
n'y a que lui pour instamment comme
pour autres à tout ceci.

Bedel est revenu. J'ai trouvé la carte
en revenant de holland. house. La
verrai probablement ce soir.

Lady holland va mieux. Elle n'a pas
voulu que je vous le dise il y a deux

175

Londres

à mon gré. Vo
que peut me le
mettre dans ma
ferme jamais de
l'ancien tant à
savoir si peu !
ma tendresse, ma
esprit et rempli
comme dit tout
mieux fait, pour
si charmant que
indignation comme
peut, sera, etait
abolition de tout
sévérité, de tout
la parfaite vie
la parfaite union
un incident, la
homme qui ne

te me chaque
lie, le quand
le n'en suis que

435

London. Mardi 17 Sept^r 1840
8 heures.

1215

...
après déjeuner.
as aller de
... C'est charmant.
Mistral Stoddard
... Napiere lui-
ce l'être. Il
... qu'on veut.
la correspondance
vite trop bien
difficulté de
faire tout
et d'arriver. Il
... comme
...
... la carte
... heure. De la
...
... Il n'a pas
... il y a deux

Je ne vous ai pas écrit hier
à mon gré. Vous dites que vous ne vivez
que pour me, lettres. Sur ne puis je tout
mettre dans ma lettre, tout ! Je n'ai
jamais dans un sentiment triste.
Pourrai tant à vous donner et je vous
envoie si peu ! Non seulement si peu de
ma tendresse, mais de ce qui occupe mon
esprit et remplit mon cœur, nous nous le
sommes dit tout fait, nous nous bien
mieux fait, nous l'avons éprouvé, rien n'est
si charmant que cette entente, continuelle,
minutieuse communion de tous ce qu'on
pense, sent, sait, apprend, cette complète
abolition de toute dubitation, de toute
sérénité, de tout silence, de toute gêne,
la parfaite vérité, la parfaite liberté,
la parfaite union ! La vie alors n'a pas
un incident, la journée n'a pas un
moment qui ne soit précieux et doux.

1842

jours. Cela porte malheur, dit-elle. Ils
 finiront par aller passer une semaine
 à Brighton. Elle se persuade que cela
 lui sera bon, à elle contre la bile, à
 lord holland contre un rhume. J'admire
 cette disposition à croire selon la fantaisie
 du moment. Ne prenez pas cela pour
 une pierre dans votre jardin. Je n'ai point
 de pierre pour vous, et votre jardin est
 le mien. Mais il est vrai que je métonne
 souvent de votre extrême promptitude
 à prendre, sur votre santé, une idée, une
 persuasion, une résolution. Et en mes
 étonnant, je la explore. Et certainement,
 si j'étais toujours près de vous, je la
 combattrais. Pour la santé comme pour
 toute chose, il faut de l'observation, de
 l'esprit de suite, un peu de méfiance
 de soi-même, un peu de patience. Les
 complaisans, les flatteurs ne valent pas
 mieux au corps qu'à l'âme. Je vous
 préche. Par autant que je voudrais,
 bien s'en faut. Il y a bien des choses
 que je ne vous dirai pas parce que, pour
 les dire avec fruit, il faut les dire

tout le jour, toujours, ce qui est plus que
tout le jour. Et ça ne me résigne point
à ne pas vous le dire, surtout quand
elle, touchant notre santé.

Adieu. Adieu devant ma gravure,
mais sans la regarder, en lui tournant
le dos. Adieu! Quel adieu! }